Document generated on 05/16/2025 3:33 a.m.

Ciné-Bulles

Au nom du père et du fils
Footnote de Joseph Cedar, Israël, 2011, 103 min

Zoé Protat

Volume 30, Number 2, Spring 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/66199ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Protat, Z. (2012). Review of [Au nom du père et du fils / *Footnote* de Joseph Cedar, Israël, 2011, 103 min]. *Ciné-Bulles*, *30*(2), 24–25.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Au nom du père et du fils

Photos: Ren Mendelson

ZOÉ PROTAT

Il est plutôt rare que le cinéma s'aventure dans le milieu universitaire, ses facultés, ses thèses et ses recherches. Cet univers peuplé de gens analysant jusqu'à plus soif des sujets éloignés au possible des intérêts du grand public serait-il jugé anticinématographique? Il suffit pourtant d'une intrigue à tiroirs pleine d'esprit, associée à une démarche formelle inusitée, pour produire un contre-exemple des plus réussis. **Footnote**, quatrième long métrage du réalisateur israélien Joseph Cedar, est un drame familial campé chez les grands érudits de Jérusalem. Prix du meilleur scénario au Festival de Cannes 2011, le film oppose un père et son fils, à la fois confrères et rivaux dans leurs études talmudiques.

Eliezer (le père) et Uriel (le fils) Shkolnik sont professeurs d'université et se spécialisent tous deux dans l'analyse de manuscrits médiévaux. Mais les comparaisons s'arrêtent ici… Eliezer est un chercheur raté : ses découvertes sur le Talmud de Jérusalem ont été publiées par un autre un mois avant lui! Il n'est membre d'aucune académie et propose chaque année une candidature infructueuse au prestigieux Prix Israël. Son seul accomplissement est d'avoir été mentionné par un grand auteur dans une note de bas de page d'un livre important. La vie professionnelle d'Uriel a été quant à elle à la fois parallèle et contraire. Là où le père a échoué à obtenir l'admiration de ses pairs, le fils rayonne, publie des ouvrages à succès, fait la loi à l'université… et le vainqueur du Prix Israël de cette année, c'est bien lui, et non Eliezer à qui l'on a téléphoné par erreur. Cette méprise, à la fois hilarante et terrible, constitue le cœur du récit de **Footnote**. Hilarante par son absurdité ubuesque et terrible, car pour sauver la mise, Uriel fera le choix du sacrifice. Afin d'honorer son père et de préserver la cordialité de leurs relations, il se taira.

Le début du film est mystérieux et intrigant. Scrutant Eliezer et son visage parcheminé, la caméra multiplie les gros plans silencieux en portant une attention presque maniaque aux détails. Puis le rythme s'accélère et les personnages sont présentés selon un procédé identique de chapitres dont les numéros s'inscrivent à l'écran. Défilant à une vitesse affolante, ces vignettes instantanées, loufoques ou ironiques, introduisent beaucoup d'humour dans une œuvre autrement assez sévère. Autant le scénario et les personnages peuvent-ils être sérieux et graves, autant l'aspect visuel du film, associé à des jeux formels inventifs (*split-screen*, *jumpcuts*, effets de montage…), est caustique et pince-sans-rire. Avec ses sonorités appuyées façon vieil Hollywood, la musique amène une distanciation sonore quasi burlesque. Quant à l'écriture, elle se retrouve autant dans le fond que dans la forme : envahissant l'écran, du texte écrit se substitue souvent à la voix *off*, laissant le spectateur déchiffrer des cartons comme au temps du cinéma muet.

Footnote surprend également par sa peinture au vitriol du monde universitaire qui n'a vraiment rien à envier à la politique ou à la haute finance en matière de mensonges, de corruption, de couteaux dans le dos et de manœuvres malhonnêtes. Quelques professeurs gradés enfermés dans une pièce avec un problème à résoudre et le sang coule presque! Quant

à la rivalité père-fils, elle présente des ramifications redoutables. Tous leurs échanges sont pétris de frustrations et d'envie. Grâce à la supercherie d'Uriel, Eliezer reçoit la distinction que, par dépit, il était venu à dénigrer haut et fort. Loin de lui en être reconnaissant, il profitera de cette tribune inespérée pour régler ses comptes avec une progéniture qui a eu le mauvais goût de mieux réussir que lui. Car sur un champ d'études extrêmement précis, le père et le fils représentent deux façons diamétralement opposées d'envisager la recherche. Là où le premier est un traditionaliste qui fouille et classe l'information avec un soin pointilleux, le second écrit des livres à grand tirage qui font quasiment partie de la *pop culture*. Leur écart renvoie au débat sur le rôle de l'historien moderne. Davantage sollicité par les médias (succès de librairie, émissions de télévision spécialisées, présence lors d'événements — par exemple, les procès historiques), il peut sortir de sa zone de confort universitaire pour intervenir sur la place publique. Et dans ce nouveau rôle, certains ont le talent de proposer une image attrayante, ce qui n'est sûrement pas le cas d'Eliezer. Taciturne, cassant et susceptible, sujet à d'étranges crises de panique, Shkolnik senior n'a rien pour faire courir les foules. Au contraire de son père, Uriel est avenant, sympathique, sensible et fait de son champ de recherche confidentiel un roman passionnant.

Sur les travaux de son fils, le père aura donc des paroles très dures. Détail particulièrement ironique, il lui reprochera d'être un chercheur approximatif, se contentant de peu et tirant des conclusions à son avantage, bref un chercheur ne tenant pas la vérité en haute estime… une vérité et une exactitude qui prennent somme toute bien peu de place dans son propre « triomphe ». Uriel se fera presque démasquer par l'écriture, une fois de plus grande maîtresse du récit : un mot, un seul mot, « forteresse », mettra la puce à l'oreille de son père qui pourra (peut-être) dévider tout l'écheveau de la conspiration. Mais après une séquence finale montée tel un suspense, le mystère restera entier et la fin, totalement ouverte. Le drame chez les Shkolnik demeurera tendu, sous-jacent.

Joseph Cedar offre un film original, à la fois grave et ludique. Rien de convenu dans la vision de la famille proposée par **Footnote**. La transmission du savoir, la filiation, le poids du mensonge et celui de la vérité, autant de thèmes porteurs se croisent élégamment au sein d'un film passionnant qui captive jusqu'à la dernière seconde.

Israël / 2011 / 103 min

Réal. et scén. Joseph Cedar **Image** Yaron Scharf **Son** Alex Claude et Tuli Chen **Mus.** Amit Poznansky **Mont.** Einat Glaser-Zarhin **Prod.** Joseph Cedar, Leon Edery, Moshe Edery et David Mandil **Int.** Lior Ashkenazi, Shlomo Bar-Aba, Alma Zack, Micah Lewensohn, Yuval Scharf **Dist.** Métropole Films